

L'inventaire du patrimoine immatériel religieux : conserver pour communiquer

En novembre dernier, la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique de l'Université Laval recevait, de la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, M^{me} Christine Saint-Pierre, la confirmation du financement de l'inventaire du patrimoine immatériel religieux du Québec. L'inventaire national a débuté en janvier 2009.



L'ethnologue rencontre un membre de la paroisse orthodoxe russe Saint-Pierre et Saint-Paul à Montréal. Cette paroisse célèbre, en 2007, le centième anniversaire de sa fondation.

(© IPIR, 2007)

Comme le souligne Laurier Turgeon, titulaire de la Chaire de recherche en patrimoine ethnologique, le patrimoine immatériel religieux est celui qui est le plus menacé, dans la mesure où il est porté par des personnes. La mémoire orale, les savoir-faire, les fêtes, les rites et les coutumes sont des traditions vivantes, conservées par la simple pratique, répétées à des moments précis de la journée ou de l'année, plutôt que consignées par écrit. Lorsque les personnes qui les maintiennent disparaissent, ce patrimoine disparaît avec elles, et de manière irrévocable. Les projets de sauvegarde du patrimoine immatériel permettent de conserver les éléments intangibles du patrimoine, ainsi que de mieux comprendre et de préserver ses éléments tangibles. La mémoire d'un objet, d'un bâtiment ou d'un paysage donne la possibilité de saisir son histoire, ses usages sociaux et ses valeurs symboliques. Ce sont les composantes immatérielles (l'histoire, les valeurs, l'attachement) qui insufflent un sens à la culture matérielle.



Les sonneurs de la cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité à Québec marquent le temps religieux. (© IPIR, 2008)

En 2007, le Ministère mandatait la Chaire pour réaliser un projet pilote afin d'évaluer la nature et l'étendue de ce patrimoine à partir d'un échantillon qui recoupe les principales institutions religieuses du Québec : les communautés fondatrices catholiques (masculines et féminines), protestantes, juives, orthodoxes et amérindiennes, ainsi que les paroisses urbaines et rurales. La Chaire a mené un projet

pilote d'inventaire du patrimoine immatériel religieux, qui s'est échelonné sur plusieurs mois. L'équipe d'ethnologues a recueilli plus de 150 récits (sur des pratiques, des lieux, des objets et la vie) auprès d'une centaine de porteurs de traditions.



M. Réal Lévêque, du Grand séminaire de Montréal, explique les pratiques vestimentaires des Sulpiciens de Montréal. (© IPIR, 2008)

L'inventaire national s'échelonnait sur une période de trois ans. Dix ethnologues réaliseront des inventaires dans une quinzaine de congrégations et paroisses catholiques annuellement, ainsi que dans des communautés d'autres confessions. Le comité consultatif de l'inventaire, qui regroupe des représentants de communautés, d'organismes religieux et du Ministère, a choisi les communautés à inventorier en 2009 en tenant compte de différents critères (situation précaire, représentation régionale, mission, représentation hommes/femmes).

Plus qu'un simple inventaire destiné à la conservation, les données recueillies feront partie d'une banque de données multimédia qui servira à la diffusion du patrimoine immatériel religieux. L'inventaire informatisé comprendra des descriptions textuelles, des photographies, des extraits sonores et des docu-clips gérés par un site web, afin de rendre l'inventaire facilement accessible à un grand public.

Pour mener ce vaste chantier, la Chaire de recherche en patrimoine ethnologique s'est associée à Mission patrimoine religieux, au Conseil du patrimoine religieux du Québec, à la Société des musées québécois et à la Société québécoise d'ethnologie.

Laurier Turgeon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique
Louise Saint-Pierre, coordonnatrice de l'inventaire du patrimoine immatériel religieux

Pour plus d'information : 418 656-2131, poste 13571 ou
Louise.st-pierre.1@ulaval.ca